

Luz Renaes

# Le Clan

## 1. La course du destin



Pour découvrir toutes les illustrations liées au roman, visitez mon site internet : **www.luzrenaes.com**

Roman protégé par droit d'auteur.

Tous droits de reproduction, d'adaptation, de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

Illustration de couverture : Luz Renaes

Illustrations intérieures : Luz Renaes



## Avertissement

Ce livre contient des scènes de violence et aborde des sujets qui peuvent ne pas convenir à tous les publics (sensibles, trop jeunes).

Pour en savoir plus, consultez mon site internet.

L'histoire se déroule dans un univers réaliste et moderne, mais les lieux, pour certains, sont remodelés pour les besoins du scénario. N'y cherchez donc pas de fidélité parfaite par rapport à la réalité.

## Prologue

Des ombres noires et imposantes se dressaient sur son chemin. Les arbres formaient un tortueux passage où Kiara se faufilait avec rapidité. À travers les branchages drus, la lune éclaboussait de temps à autre la voie d'herbes, de roches et de plantes quand elle parvenait à percer les barrières feuillues qui lui en interdisaient l'accès.

En ce soir de chasse, la forêt semblait presque auréolée. Pourtant, la pleine lune n'avait rien de rassurant.

Les pas de Kiara martelaient le sol à une allure vive, évitant instinctivement les obstacles sur son chemin, silhouettes difformes que la nature avait posées ici et là.

Tous les sens en éveil, elle happait le monde, le sentait, le percevait, se laissait guider par son instinct. Dans les ténèbres qui la cernaient, son ouïe devenait une seconde vue. Son sixième sens sondait l'espace, captait les proies comme si elles lui étaient palpables.

Son souffle, couvert du demi-masque, demeurait contrôlé malgré le rythme effréné de son corps. Elle avait l'habitude de traquer, de laisser parler ce qui faisait d'elle une Chasseuse.

Elle bondit d'instinct à droite. L'énorme bête apparut dans le même instant et frappa. Ses griffes ne rencontrèrent que l'écorce d'un arbre qui se brisa en une multitude de copeaux de bois. Kiara effectua une roulade sur elle-même pour se redresser et tendre les paumes vers le loup-garou. Son éclair déchira le vide, illuminant les sous-bois d'une lueur dangereuse.

Tout autour d'elle, elle percevait les combats. Les membres de son Clan traquaient le reste de la meute.

Kiara partit en arrière en un déplacement agile quand le loup-garou réapparut. Les crocs véloces tentèrent de happen la chair de son bras. Elle l'esquiva deux fois encore en des mouvements maîtrisés et rapides et cogna à la gueule un coup de poing violent. Le monstre couina presque comme un chien avant de montrer les crocs. Ne lui laissant pas le temps de repartir à l'offensive, elle écrasa son poing contre son ventre, propulsant son don en même temps.

La bête fut projetée en arrière en un cri de douleur.

Les visages... Les visages tourmentés par la souffrance. Kiara ne les

oublierait pas de sitôt.

Des étudiants qui avaient été conviés à une fête. Ils pensaient s'amuser, se soûler, draguer, oublier un instant les études et les examens... La rave party se déroulait dans un sous-sol, un endroit clos, un lieu parfait. La meute avait condamné tous les accès de sortie sans que personne ne s'en rende compte. La fête avait débuté bien avant l'apparition de la lune. Quand celle-ci s'était dévoilée, la rave party devint un abattoir. Parqué, aucun n'avait eu la moindre chance. Ils avaient cherché à s'enfuir en découvrant l'horreur ; ils s'étaient bousculés, piétinés les uns les autres. Les lieux avaient été pensés pour que, une fois à l'intérieur, aucun demi-tour ne soit possible. Ils avaient hurlé. Personne n'avait entendu leurs cris de désespoir. On les avait hachés vivants, mutilés encore conscients, dévorés les yeux grands ouverts.

Kiara évita les coups de griffes nerveux et de plus en plus violents du loup-garou que la souffrance enrageait.

Elle était douée, aguerrie. Elle savait se battre et savait aussi ne jamais baisser sa garde. Ce n'était pas sa première traque, mais il fallait toujours demeurer prudent.

Cette masse anthracite de plus d'une centaine de kilos n'avait rien de lent. Elle l'avait appris durant toutes ses années de formation, et par la dureté de son expérience passée : ne jamais sous-estimer un adversaire, même lorsqu'elle avait l'impression de pouvoir prendre rapidement le dessus.

Un vent violent se réveilla plus loin sur sa gauche, faisant frémir les arbres, arrachant de malheureux arbustes au passage, tandis que des éclats de feu brillaient dans les sous-bois, éclairaient la forêt de lueurs funestes. Les Chasseurs se montraient toujours prudents avec leur don, mais le combat était rude et la meute avide de sang. Aucun ne devait s'échapper.

Ce soir, ils tuerait.

Kiara avait l'habitude de la pestilence du sang et de la mort, elle côtoyait cela depuis longtemps maintenant. Et pourtant, découvrir ces chairs déchiquetées, la puanteur affreuse des cadavres et du sang lui avait retourné l'estomac et le cœur.

De la fête ne demeuraient que des restes inanimés, des viscères, des étendues rougeâtres sur le sol mélangées aux bris de verre des bouteilles d'alcool et aux gobelets parfois prisonniers d'une main sans corps.

Un carnage, ils l'avaient tous pensé.

Les Chasseurs n'intervenaient pas toujours à temps. Ils ne pouvaient pas sauver tout le monde. C'était quelque chose qu'il fallait apprendre. Qu'il fallait accepter.

Kiara avait la garde haute. Elle repoussait adroitement les assauts du colossal lycanthrope. Elle attendait une faille, une brèche dans la défense furieuse du loup-garou dont la gueule saignait.

L'environnement ne facilitait pas le combat. Partout, des arbres se dressaient comme des colosses, la forçant à rester attentive autant aux obstacles alentour, qui pourraient lui coûter cher s'ils la déstabilisaient, que des assauts sauvages du monstre.

Prendre garde à l'endroit où elle posait les pieds, ne pas heurter une roche invisible sous l'amas de mousse et de verdure, encore plus sous cet entrelacs de branches qui laissait à peine filtrer la lune.

Le loup-garou chargea. Dans un mouvement agile, Kiara pirouetta pour l'éviter et lâcha son don.

Les visages de ces étudiants morts l'avaient hantée depuis. Kiara se sentait fatiguée... Terriblement épuisée.

Ce monde était parfois d'une telle violence...

Les griffes déchirèrent son épaule dans un moment où elle ne put anticiper l'assaut. La gueule s'ouvrit dans le même temps pour se saisir de sa gorge alors que la bête la percutait de tout son poids. Kiara s'effondra, écrasée par son adversaire. Elle retint la gueule alors que le loup-garou cherchait à refermer les mâchoires sur son crâne.

— Besoin d'aide ?

L'angoisse de Maria, qui voyait la scène du haut de son perchoir dans un arbre, fut audible à travers l'oreille. Kiara paraissait manquer de vivacité. Que lui arrivait-il ?

— Non ! grogna Kiara qui retenait toujours le monstre. Occupe-toi des autres !

Ses paumes devinrent électriques. Les poils du monstre se hérissèrent alors qu'un violent spasme le traversa de part en part. Le loup-garou chercha à se débarrasser d'elle et de la souffrance qu'elle provoquait. Elle s'accrocha à sa gueule tandis qu'il levait la tête au ciel.

Il referma les pattes sur elle. Kiara bloqua celle de gauche d'une jambe, mais ne put éviter la seconde patte.

Les griffes transpercèrent son habit pour se planter dans son flanc. La douleur parcourut tout son corps, voilà sa vue d'un rideau rouge de

souffrance durant quelques secondes.

Kiara se projeta en arrière, sentant le liquide chaud envahir sa tenue de Chasseuse.

Elle porta la main à sa blessure, grimaçant sous son masque.

*Eh merde !*

Le loup-garou tituba. Il peina à se reprendre. Des gouttelettes de sang voletèrent dans l'air quand il secoua la tête.

*Il est sur le point de mourir...*

Kiara ne sut pourquoi cette pensée la tétanisa.

Elle se remit en garde lorsqu'un vertige survint. Elle se sentait si fatiguée. D'où provenait cette fatigue ?

Elle entendait les autres communiquer par l'oreillette. L'unité sous ses ordres opérait un repli à cause d'une soudaine volteface des monstres qu'ils pourchassaient.

La meute comptait attaquer ce soir aussi. Les Chasseurs avaient déjoué leur plan. Personne ne mourrait pour cette nuit. Du moins, aucun humain. Les Chasseurs, quant à eux, risquaient leur vie. Certains ne revenaient jamais de mission. C'était ainsi.

Kiara dut retirer son masque pour cracher du sang. Elle se redressa du mieux qu'elle put quand la bête enragée reposa son attention sur elle.

Le loup-garou s'élança de nouveau, moins adroit mais toujours rapide. Kiara bondit dans les airs. Le monstre passa sous elle, se retourna dans la même seconde en un coup de griffe. Kiara repoussa sa patte d'un coup de pied et lâcha un nouvel éclair.

Un cri horrible quitta la gueule du loup-garou. Kiara ne parvint pas à se réceptionner correctement. Elle vacilla en touchant le sol et tomba sur un genou.

Elle perçut instantanément le monstre derrière elle. Les babines relevées laissaient s'écouler de la bave mêlée à du sang. Kiara se retourna à temps pour plaquer ses paumes contre son ventre. La Chasseuse projeta un puissant flot d'énergie, puisa le plus possible dans ses forces tout en se sentant gagner par l'épuisement.

*Meurs ! Meurs, bon sang !*

Elle grimaça sous l'effort. La douleur explosa dans son flanc et son épaule, accentuée par l'énergie dont elle usait pour le tuer. La fatigue rendait le monde flou.

Des spasmes parcouraient le corps monstrueux d'une façon affreuse.

Impossible d'y mettre fin rapidement. Kiara laissa s'écouler son don de naissance de ses mains, percevant l'odeur nauséabonde de chair et de poils brûlés.

Aucun Chasseur ne tuait avec plaisir. Ils accomplissaient simplement leur devoir. Kiara n'en était pas à sa première chasse. Alors, d'où venait ce mélange pêle-mêle d'épouvante et d'horreur ?

Frappé par un éclat de lune, le loup dressa la tête au ciel en un cri sinistre et, enfin, s'écroula.

La Chasseuse sut le moment exact où la vie s'envola.

Kiara regarda la bête inerte jusqu'à ce que le corps commence à rapprocher pour reprendre forme humaine. La bête, sous son aspect original, était un homme d'une trentaine d'années... Son visage gardait les stigmates des coups reçus. La chair portait le sceau du martyre laissé par son don.

Kiara respirait vivement, peinant à détacher ses yeux du corps.

— Toutes les cibles ont été éliminées, déclara l'un des membres de son unité dans son oreille. Aucune perte de notre côté.

Pas de mort ce soir. Pour une fois...

Kiara sentit le monde tanguer dangereusement quand elle se releva. L'épuisement ensevelit ses forces restantes. Elle tomba, se retenant de justesse sur ses mains. Ce ne fut qu'à cet instant qu'elle se rendit compte qu'elle tremblait.

Que lui arrivait-il ?

Un liquide âcre remonta dans sa gorge. Elle vomit.

Elle se sentait épuisée... Beaucoup trop épuisée.

Les larmes gorgèrent ses yeux.

C'était fini, elle n'en pouvait plus.

Kiara allait quitter le Clan. Définitivement.

## 1

## Une nouvelle vie

*Je ne connaissais pas ce pays. Je voulais trouver un endroit où fuir, un endroit où personne ne me reconnaîtrait. Mais quand on est comme moi, on ne fuit pas.*

Et c'était pour cette raison, cette raison qu'elle n'admettrait jamais devant quiconque, qu'elle s'envolait vers un pays inconnu, un endroit où elle n'avait aucune attache, aucun ami ; un endroit qu'elle n'avait jamais visité auparavant et dont elle ne connaissait pas le Clan.

Ce dernier point était le plus important. Kiara ne pouvait aller nulle part sans que son passé la suive, sans que ce qu'elle était revienne la chercher. Elle en avait conscience tout en souhaitant rompre, définitivement.

Elle n'avait confié qu'à sa mère le lieu de sa destination, l'Australie, un pays loin du sien, loin des siens. C'était, en réalité, une idée de Carmen. Elle pensait offrir à sa fille une échappatoire, mais elle savait bien que Kiara ne la trouverait nulle part.

Kiara était et resterait à jamais une Chasseuse... Où qu'elle aille, quoi qu'elle fasse, elle demeurerait l'ombre de ce monde, bien loin, trop loin de la lumière.

Même assise dans cet avion, elle traînait encore ce passé, ce boulet dont une part d'elle-même refusait de briser la chaîne. Les images défilaient dans son esprit tel un vieux film qu'elle regarderait avec nostalgie parce qu'il lui rappelait des souvenirs d'une enfance perdue et qui ne reviendrait jamais.

Kiara n'avait aucune attente quant à cette nouvelle vie. Elle sentait bien qu'elle se mentait, elle se leurrait, elle s'égarait dans des espérances inutiles. Pourtant, au Clan, on ne vivait pas d'espérance. On luttait, jour et nuit...

Elle ne se hâta pas pour quitter l'enfilade de couloirs, là, perdue au milieu de cette masse presque compacte de visages étrangers. Tous les corps autour d'elle remuaient comme une fourmilière agitée par une source de chaleur ardente venue déranger leur tranquillité.

Elle ne les observait pas non plus. Elle avançait, mécaniquement, et n'attirait l'attention de personne. Par instinct, on l'évitait. Et bien qu'on

la vît, on ne pouvait la remarquer.

Kiara admettait à peine les regrets qui flânaient dans son cœur pour la placer face à l'évidence accablante : non, elle n'avait pas sa place ici. Et, sans doute, bien avant de s'en rendre compte elle-même, elle le regretterait. Difficile à reconnaître, mais Yaâra avait eu raison.

Une fois à l'extérieur, ce nouveau panorama l'accueillit sans manières. Le bruit des autos, l'odeur lourde dans l'air, la chaleur. Kiara s'arrêta, leva le nez au ciel et inspira profondément.

*Une belle journée. Quoi qu'il arrive, quelles que soient les conséquences de mes choix, c'est une belle journée.*

À travers la vitre du taxi, un paysage étranger défilait devant ses yeux désintéressés. Le monde humain pouvait changer culturellement, il demeurait néanmoins le même, où qu'elle aille.

Kiara n'avait jamais vécu dans ce monde-ci. Elle n'avait fait que le frôler, l'entrevoir, en entendre le murmure lointain. Paradoxalement, toute sa vie y était dédiée, toute son existence, depuis sa naissance : le protéger, se sacrifier pour lui...

Des files de voiture aux piétons, des immeubles aux vitrines lumineuses des magasins, rien ne captait son attention, encore moins ses émotions. Elle paraissait amorphe, éteinte...

Le conducteur jetait des regards anxieux dans le rétroviseur intérieur. Sa cliente l'avait remarqué et n'en tenait pas compte. Elle savait parfaitement bien ce qu'il ressentait : de la terreur...

C'était l'instinct qui le poussait à réagir ainsi. Il lui criait de se méfier de cette personne pas tout à fait humaine.

Le chauffeur n'avait qu'une hâte, la déposer à sa destination et partir le plus loin possible de sa passagère.

Quand le taxi s'arrêta enfin, Kiara paya sans un regard vers l'homme qui s'agitant, pressé de redémarrer. Elle quitta le véhicule vétuste, récupéra sa seule valise et fit face à l'immeuble. Le vieux bâtiment faisait peine à voir. Il se trouvait dans un quartier peu recommandé pour les visites touristiques, surtout la nuit.

Elle avait décidé de s'y installer pour cette raison. Kiara se disait que c'était probablement le dernier endroit où on la chercherait. Mais c'était surtout pour plonger dans la plus grande infamie humaine. Elle désirait savoir, comprendre pour qui elle s'était battue chaque jour. Et même si

ce quartier n'était pas révélateur de toute l'humanité, c'en était une noirceur suffisante dans laquelle elle souhaitait baigner.

Elle avait fait trop de sacrifices pour eux... Trop combattu.

Kiara récupéra ses clés auprès d'un concierge terrifié qui les lui donna sans un mot. Elle se dirigea vers l'ascenseur et le découvrit hors service. Sans surprise.

Le bâtiment comptait six étages, rien de bien impressionnant pour quelqu'un comme elle ; elle aurait pu monter et descendre tous les étages une dizaine de fois sans s'épuiser. Pourtant, ce fut d'un pas lent qu'elle grimpa les marches de l'escalier. On entendait parfois une télévision allumée derrière les portes closes, l'abolement d'un chien, un bébé qui pleurait et même une dispute de couple.

Malgré la notoriété du lieu, les quelques personnes qu'elle croisa lui apparurent banales ; des humains en galère qui ne cherchaient qu'à s'en sortir. Ni plus ni moins.

S'était-elle attendue à pire ?

Les préjugés constituaient une véritable plaie.

— Sale petit trou d'cul !

Un grand homme à la peau brune plaquait un autre contre une porte, l'avant-bras sur la gorge.

— Je te rembourserai, c'est bon ! Je te le promets ! couina le second.

L'agressé était plus jeune, châtain clair, des muscles plus fins sous sa peau très pâle, moins impressionnantes que ceux de l'homme qui écrasa la moitié de son visage contre la porte.

— Petite enflure ! Tu crois que tu peux foutre la merde dans mon business comme ça ? Il est où, mon fric ?

— Je vais te rembourser, articula désespérément le plus jeune.

Il arborait un piercing noir sous sa lèvre inférieure. Sous son œil droit se trouvait un symbole tatoué. Impossible pour Kiara d'en saisir la signification. Il était plus probable que cela soit juste esthétique, ou un emblème de gang. Elle avait l'habitude de marquer sa peau pour une raison bien précise et pensait inévitablement les autres comme elle.

— Tes promesses, j'en ai plein le cul ! T'as vraiment merdé sur ce coup-là !

Kiara remarqua que l'individu furibond avait son autre main contre le ventre du plus jeune. Il tenait visiblement un couteau.

— Si tu veux pas que je te trouve en te regardant te vider de ton sang, Sam, t'as intérêt à me ramener mon fric !

Il finit enfin par libérer le visage du dénommé Sam. Ce dernier remua la mâchoire en levant les mains, sentant la lame contre son ventre.

— C'est promis, Derek. Je vais te rembourser.

Kiara se racla la gorge. Ce ne fut qu'à cet instant qu'ils remarquèrent la jeune femme postée près d'eux. Le plus vieux recula d'un pas. Il parut méfiant, mais grogna tout de même :

— Tu veux quoi, toi ?

Il semblait sur le point de l'attaquer, la main serrée autour de son canif inutile contre quelqu'un comme elle. Kiara montra ses clés. Il comprit qu'il avait pris appui sur la porte de son appartement.

D'un geste violent, il tira Sam vers lui et répéta :

— T'as pas intérêt à merder cette fois.

Il s'en alla après un dernier regard à la jeune femme. L'autre resta un instant sans bouger, essoufflé après cette altercation qui avait fait grimper son rythme cardiaque. Il réajusta son sweat, un coup d'œil rempli d'appréhension vers sa nouvelle voisine. Cette dernière disparut dans son appartement.



Kiara se prélassait sous l'eau chaude qui brûlait sa peau et embuait la douche. Elle espérait se débarrasser de cette fatigue persistante. Elle se sentait exténuée, alors même que l'année écoulée avait constitué une source de repos après l'existence survoltée qu'elle avait menée.

Cela lui manquait, cependant. Et ce fait la révulsait. Difficile à accepter, mais une chose vibrait sous cette peau de Chasseuse : le besoin de combattre.

Le besoin de tuer... ?

Sa main glissa sur le miroir afin d'en retirer la buée. Un reflet terne s'y révéla. Son regard bleu nuit y apparaissait sombre et triste. Les regrets, les doutes, était-ce systématiquement le corollaire des choix qu'elle croyait justes ?

Ses longs cheveux noirs encore humides noués rapidement, elle gagna le salon de son chez-elle impersonnel rempli de vide. La vérité brute de son existence en dehors du Clan : le néant, l'absence de tout. Sa vie n'avait eu un sens que lorsqu'elle était Chasseuse, et cela, elle refusait

de l'admettre.

Aucune photo de famille, d'amis, de gens qu'elle aimait. Rien à poser sur l'unique étagère, rien pour égayer la profonde solitude dans laquelle elle se plongeait désormais.

Kiara ne cherchait pas non plus à égayer, rendre personnel un lieu qui, pour elle, n'était qu'un refuge de plus, temporaire avant qu'elle ne file de nouveau ailleurs.

Passerait-elle sa vie ainsi ? À se cacher dans des bouges inconnus afin que son passé ne la rattrape jamais ?

Pire ! Croyait-elle ainsi mieux faire face à sa décision de quitter le Clan, son seul et unique foyer, sa seule famille... ?

Kiara attrapa un vieux fauteuil pour le placer face à la fenêtre. Elle s'y installa sans se soucier de son manque de confort. Immobile, elle resta posée ainsi, un long moment, les yeux perdus sur une ruelle où traînait un SDF qui urina contre un mur.

Elle avait déjà tué un nombre incalculable de fois, pouvait-elle vraiment prétendre vivre normalement ?

Comment s'ôter de l'esprit toutes ces images infernales ? S'ôter du cœur toutes ces terreurs, tous ces chagrins ? Laver le sang de ses mains ?

Cette vie qu'elle avait menée rongeait l'âme. On n'en guérissait pas. On n'oubliait pas non plus. C'était impossible. Kiara s'endormait le soir, l'esprit hanté de souvenirs affreux, de souffrance et de mort.

Les combats, les peurs, les angoisses et les raisons pour lesquelles elle devait supporter tout ça étaient devenus trop lourds à porter. Était-ce alors un crime d'avoir cherché un peu de calme dans cette vie survoltée et dangereuse ?



Les jours qui suivirent son arrivée, elle les passa ainsi, à subir la monotonie qu'elle avait tant recherchée. Personne ne pouvait la remarquer, alors elle marchait, invisible, sans but ni destination avant de s'enfermer dans ce lieu délabré qui lui servait d'appartement.

Des voisins hurlaient parfois. Kiara avait déjà vu la femme partir en courant, manifestement frappée par son mari qui lui courut après. Une vieille dame nourrissait des chats derrière l'immeuble avec un sourire

très doux.

Des sans-abris quémandaient de l'argent ou des repas. Kiara leur en donnait et recevait des mercis apeurés en retour.

Kiara regarda ainsi ce monde rempli de noirceur qu'elle était censée protéger. Il n'y avait pas que lui, il y avait aussi la vie. Il suffisait de partir deux quartiers plus loin pour tomber sur des familles, des gens ordinaires, sans problème. Mais c'était bien ici, dans ce noyau dur de misère et d'insécurité, que ses questionnements trouvaient un sens.

Après avoir fait quelques courses dans une supérette où la vendeuse commençait visiblement à s'habituer à elle et à ses silences, Kiara rentra chez elle d'un pas lent sous la moiteur de ce soir d'été dans cet hémisphère.

La lumière cireuse des lampadaires trouait l'obscurité par intermittence, auréolant Kiara de lumière avant qu'elle ne replonge dans l'obscurité.

Kiara marchait sans faire attention à l'environnement autour d'elle, les mains dans les poches, le sachet de commissions accroché au poignet. Elle ne prenait même pas la peine de cuisiner, se contentait de nourriture pré-préparée ; rien de bon pour son corps si athlétique. Elle n'était pas d'humeur à se mettre aux fourneaux.

Sa vie en Italie lui avait paru reposante. Pendant un an, Kiara s'était terrée dans un lieu isolé, une maison moribonde bordée de bois et de silence. Encadrée des lacis fiévreux de la nature, Kiara s'était enlisée dans une coupure méditative qui lui apporta repos et tranquillité, deux choses si rares au Clan. Mais le temps passant, Kiara s'était fait la réflexion qu'il valait mieux éviter de rester trop longtemps au même endroit et, surtout, si proche de son Clan, en Espagne. De l'autre côté de la Terre, désormais, Kiara n'avait pas la sensation d'avancer. Elle avait plutôt l'impression de se briser peu à peu.

Ses yeux se tournèrent vers deux silhouettes de l'autre côté de la rue.

Une femme tentait d'esquiver un homme trop insistant. Visiblement, il n'était pas dans son état normal. Soûl ou drogué.

Ce genre de types surgissait comme des bêtes nocturnes dès que l'obscurité voilait le ciel. Ils paraissaient n'attendre que ça, des innocents à détrousser, des femmes à agresser.

Kiara leur jeta un coup d'œil et continua son chemin. La femme commençait à paniquer, l'homme se montrait de plus en plus entreprenant.

La petite voix apeurée s'éleva et demanda qu'on la laisse tranquille. Ce à quoi l'homme fut totalement sourd.

Kiara entendit le ton monter. L'homme avait attrapé le bras de la femme, elle cherchait à se dégager.

— Allez, allez ! insistait-il d'une voix de rogomme.

Kiara lança un nouveau coup d'œil dans leur direction. La femme s'était arrêtée, son timbre devenait de plus en plus plaintif.

— Laissez-moi tranquille, suppliait-elle.

Qu'allait-il se passer si personne n'intervenait ? Quelle horreur vivrait cette pauvre femme ?

La rue restait désespérément vide.

Les Chasseurs ne se mêlaient jamais de la vie des humains, règle millénaire. Ils chassaient les démons, mais ces démons-là, que Kiara aurait pu tuer avec une telle facilité, ils ne s'en occupaient pas. Ils ne le pouvaient pas ni ne le devaient.

Kiara avait quitté son Clan, mais obéirait toujours aux règles de celui-ci.

Ses jambes s'arrêtèrent bien malgré elle, toutefois. Elle ne pouvait pas ignorer. La Chasseuse en elle s'éveilla immédiatement à entendre les supplications de plus en plus plaintives. Son instinct sortit de sa léthargie, surgissant en elle telle une créature trop longtemps endormie. C'était son destin, sa route toute tracée : elle devait agir. Elle devait faire cesser ces cris. Elle devait... Quoi donc ? Tuer ?

Kiara posa les yeux sur sa main. Elle n'avait jamais utilisé ni sa force ni son don contre un humain, c'était purement et simplement interdit.

Que fallait-il faire ? Rester indifférente à ces cris horrifiés ? Intervenir et manquer de peu de désobéir à son propre Clan ? Elle n'était pas Luna. Contrairement à son amie, elle avait toujours été digne et exemplaire.

*Tant pis !*

En un déplacement rapide, Kiara se trouva derrière l'homme qui tentait d'embrasser la femme en la plaquant contre le mur. Kiara le tira simplement en arrière par le col de son tee-shirt, sans avoir à user de toute sa force. Il s'effondra à ses pieds.

Tous deux ouvrirent de grands yeux en la découvrant.

— Va-t'en.

Son ordre fut celui de la chef qu'elle avait été, autoritaire, qui n'apportait pas d'objection. Tout son visage représentait à cet instant ce qu'elle était vraiment. Kiara arborait le masque froid de la Chasseuse,

celle qui avait déjà tué et tuerait encore s'il le fallait.

L'homme se figea et blêmit. Se relevant avec un peu de mal, il partit sans demander son reste, comme si elle était un démon elle-même. Les Chasseurs s'avéraient aussi terrifiants que ceux qu'ils chassaient. Triste ironie.

La femme, qui se révéla jeune, une vingtaine d'années peut-être, était toujours collée contre le mur, les yeux écarquillés de frayeur ; elle n'avait pas montré autant d'effroi face à son agresseur. Cette peur, combien de fois Kiara l'avait-elle vue sur le visage d'humains qu'elle avait sauvés ?

Parlant d'une voix la plus tranquille possible, elle déclara :

— Vous n'avez rien à craindre de moi.

La jeune femme hocha brièvement la tête avant de s'enfuir.

Kiara avait tué pour eux, elle avait risqué sa vie, avait vu des personnes qui lui étaient chères perdre la leur... Le tout dans l'abnégation et le silence. Et elle était condamnée à demeurer le monstre à leurs yeux.

Comment vivre normalement avec cela ?

Assise dans son fauteuil habituel après avoir sommairement mangé un repas sans saveur, elle se livra sans lutter à des images lointaines. Des souvenirs lui revinrent comme un coup en plein cœur. Toutes ses missions, tous ses combats... Tous ceux qu'elle avait perdus, ses amis qu'elle avait laissés...

Kiara les imagina affrontant tous les dangers qu'elle avait fuis, tous les périls auxquels elle les avait abandonnés...

Et son Maître qui avait paru attristé par sa décision, mais elle n'en fut jamais sûre. Et Elias qui n'avait pas réagi, comme à son habitude.

Que devenaient-ils, tous ?

Sans doute les siens avaient pensé qu'elle était lâche, c'était ce que Maria avait dit.

*Pourquoi ressasser tout ça ? C'est derrière toi, maintenant !*

Kiara s'habilla sans envie et sortit de son appartement. Elle souhaitait bouger sans trop savoir quoi faire. Et, par un effet de l'esprit très étrange, elle refusait de se remettre au sport, ce dont elle avait le plus besoin ; comme si cela revenait à redevenir ce qu'elle avait laissé derrière elle.

*Ridicule.*

Depuis quelque temps, toutes ses pensées confuses lui apparaissaient comme tel.

Alors qu'elle fermait sa porte, la jeune femme de la veille sortit de l'appartement voisin. Elle tentait de faire le moins de bruit possible, chaussures en main, probablement pour éviter de réveiller l'homme qui s'y trouvait. Sam, se souvint Kiara.

— Bonjour.

Sa voix fit tressauter la jeune femme. Elle se figea, les yeux écarquillés fixés au visage impassible de Kiara.

— Bon... Bonjour.

Kiara rangea ses clés dans sa poche et se détourna. La voix blanche l'interpella :

— C'était toi, hein ? Hier soir...

Kiara lui fit de nouveau face et, après une brève hésitation, acquiesça.

Mal à l'aise, la jeune femme remua en se mordant la lèvre.

— Euh... Je... Merci pour hier. Je...

Elle déglutit. Reprenant son souffle, elle tenta un peu plus posément :

— Je ne t'ai pas remerciée, alors... Merci de m'avoir aidée.

Kiara ressentit un léger pincement au cœur, presque imperceptible. C'était la première fois qu'on la remerciait... Cela eut une saveur délicatement douce, un remède pour quelques blessures. Si peu, toutefois, mais suffisant pour qu'elle se sente moins perdue. Durant quelques heures au moins.

Kiara l'observa avec plus d'attention, ce qui fit gigoter son interlocutrice.

Cette dernière devait lever les yeux pour regarder Kiara qui la dépassait de quelques centimètres. Son regard était terrifiant ! Elle en avait croisé des gens peu ordinaires, mais cette personne surclassait tout ce qu'elle avait côtoyé jusqu'alors.

— Ce n'est pas la peine de me remercier.

— Oh ! Si, si ! Bien sûr que si ! Dans ce quartier, quand on se promène seul, il peut arriver des choses... Enfin...

Elle haussa les épaules, sourire crispé aux lèvres.

— Jessie !

Elle tendit la main.

Jessie devait être jeune, mais une existence difficile imprimait déjà

des ridules sur ses traits. Ses yeux bleus, tristes, étaient sans éclat. Elle se maquillait sans subtilité, cela lui conférait un air plus vieux que son âge réel. Elle était sans doute beaucoup plus jolie au naturel.

La nuit avait dû être courte, elle arborait des cernes. Ou elle souffrait d'insomnie. Son mascara avait été réajusté à la va-vite, mais il avait légèrement coulé. Probablement qu'elle n'avait pas pris la peine de se démaquiller. Ou n'en avait pas eu l'occasion.

À sa carrure frêle, sa peau si blanche, sa blondeur terne, on ressentait aisément la vie difficile, le manque de joie, le manque de plaisir, aussi. Comme si vivre devenait un fardeau.

Kiara serra sa main, un peu trop fortement, ce qui tira une grimace à Jessie. Elle peinait parfois à contenir sa force.

— Kiara, se présenta-t-elle à son tour.

Elle agrémenta sa salutation d'un léger sourire. Cela détendit un peu Jessie qui hocha la tête, dansa d'un pied sur l'autre.

— Sympa tes tatouages !

Kiara posa les yeux sur son bras droit, à moitié recouvert de symboles noirs, avant de revenir à Jessie sans un mot.

Ce n'étaient pas des tatouages. Il s'agissait de symboles claniques, les marques du Clan. Elles s'assimilaient à des racines encerclant chaque symbole, le tout premier étant le symbole primaire. Les racines s'éalaient ensuite en une multitude d'embranchements qui partaient, chacun, d'un symbole différent. Le tout finissait par recouvrir entièrement le bras droit, ce qui n'était pas encore son cas, faute de suffisamment d'expérience.

À l'intérieur de son poignet gauche se trouvait la Marque, celle qui représentait le Clan.

— Bon, eh bien, à une prochaine fois !

Jessie la salua avant de s'éloigner à petits pas trop rapides.



Kiara marchait à la lueur d'un soleil déclinant. Dans ce parc à peine fréquenté, elle trouvait une paix, un calme qu'elle avait souvent recherché autrefois. En vain.

La chaleur s'estompait sous les caresses d'une brise un brin plus

fraîche, ce qui rendit ce moment de tranquillité encore plus agréable.

Elle s'installa sur un banc pour apprécier le paysage d'une fin de journée ordinaire. La lumière mourante du ciel peignait des formes abstraites de branchages sur le sol.

Kiara s'avachit un peu plus, ferma les yeux.

Des images par centaines se bousculèrent à la porte de son esprit. Du sang giclaît, des cris étaient poussés, une blessure affreuse lui perforait le corps.

Kiara rouvrit doucement les yeux. Elle ne fixait rien d'autre que ses remords, ses regrets amers qui la torturaient. En partant, avait-elle commis quelque chose d'irréparable ?

Un souvenir s'immisça dans ses pensées, perfide, malsain ; ce genre de souvenir qu'elle souhaitait garder loin d'elle.

Kiara se trouvait dans son ermitage italien, là où elle vivait depuis sa décision de quitter le Clan. L'aube pointait à peine. Elle aimait se lever tôt pour découvrir le soleil à l'horizon. Elle avait la sensation naïve, à s'installer ainsi face au monde, qu'il existait quelque part un endroit à l'abri de ses terreurs, à l'abri de ses regrets.

L'aurore intense au-delà de l'horizon visible créait en elle d'éphémères certitudes de bonheur, de paix... Cela ne durait que le temps d'un éveil, massacré bien vite par la réalité ; sa solitude, ses chagrins et ses remords.

Quand elle posa les pieds à l'extérieur, un très doux sourire la happa. Elle aimait tellement ce mariage de nuit et de jour qu'elle ne remarqua pas tout de suite l'homme déjà assis dans le fauteuil.

Quand elle se tourna pour s'installer, elle se figea.

Jambes croisées, il l'attendait.

Elle aurait pu se montrer craintive ou sur ses gardes. À la place, elle fut sidérée par son regard. L'homme à la peau cuivrée arborait des yeux irisés.

— Bonjour, Kiara.

Elle ne percevait rien, aucune aura. Pourtant, elle sut à qui elle avait affaire. Elle resta face à cette apparition, le cœur palpitant, incapable de comprendre.

Elle remarqua qu'il ne respirait pas.

— As-tu enfin trouvé le repos ?

Sa voix calme, mélodieuse, posait chaque mot avec un soin parfait. Comme s'il n'utilisait la parole que pour une fonction bien précise et ne

prononcerait rien qui ne soit pas vraiment utile.

— Que faites-vous là ?

Elle peina à articuler.

Le sourire de l'homme fut d'une grande douceur, plein d'affection.

Il n'y avait toujours rien, pas d'aura, pas de lumière intense, pas de chant céleste, juste un individu bien habillé, assis dans un fauteuil, les cheveux ras et le visage affable et beau.

— Je viens prendre de tes nouvelles.

— Qui êtes-vous ?

Elle aurait plutôt voulu demander : lequel êtes-vous ?

— Raphaël.

Elle ne se souvenait pas, de toutes les histoires qu'on lui avait enseignées, que Raphaël avait déjà visité qui que ce soit. Elle ne se souvenait d'ailleurs pas qu'à part les deux Élus, quiconque avait déjà rencontré un archange.

Cela ne s'était tout simplement jamais produit. Mais il était là, devant elle et, dans son esprit, une seule question puissante jaillit : pourquoi ?

Il se leva pour se rapprocher. Elle se pétrifia.

Rien chez lui ne terrifiait. Au contraire, elle ne ressentait pas le moindre frissonnement. Il masquait en fait son aura, car elle l'aurait écrasée...

— Cette vie si difficile te coûte beaucoup. Pourtant, ton don est un cadeau.

— Un cadeau ? s'indigna-t-elle.

— Il te permet de protéger, Kiara.

Elle se tut.

Quand il prononçait son prénom, elle percevait une sorte de décharge électrique en elle, douce mais puissante.

— Je peux tout reprendre si tu le désires.

Malgré elle, elle effectua un pas en arrière.

— Tout reprendre ?

— Ton don.

Il tendit la main dans sa direction. Kiara le fixa, déboussolée et abruti. Son souffle saccadé constituait le seul son qui brisait le silence affreux.

— Mon don ? Vous le pouvez ?

Il eut un sourire bienveillant.

— Bien sûr.

Sa main attendait toujours, qu'elle y pose la sienne, sans doute. Une hésitation lui mordit le cœur. Pourtant, elle ne bougea pas. Il finit par abaisser sa main.

— Tu vas devoir faire un choix. Et ce choix aura des conséquences majeures. Pas uniquement pour toi, mais pour l'ensemble de ton Clan. Et plus encore. Garde-le en mémoire. Le moment viendra où tu devras t'en souvenir.

Il se détourna.

- Attendez, de quoi parlez-vous ? Quel choix ?
- Tu le sauras bientôt.

Ses songes se dissipèrent. Kiara remisa de nouveau ce souvenir au plus profond de son esprit, il la rendait aussi nerveuse qu'apeurée. Elle n'en avait évidemment jamais parlé à qui que ce soit et n'en parlerait jamais.

Le Maître aurait sûrement pu lui expliquer ce qu'il y avait à comprendre, mais Kiara avait toujours eu peur rien qu'à l'idée de se remémorer cette rencontre ; elle avait peur de ce que cela signifiait pour elle... Impossible de se confier à son Maître.

Kiara revint au parc, à tout ce calme qu'elle pensait détenir à présent. Elle ne se leurrait pas. Quoi qu'elle fasse, elle n'en restait pas moins une Chasseuse. Partie ou non, elle était de ceux que l'on devait tuer.

Son regard erra sur les quelques joggeurs. Des touristes. Un couple de personnes âgées qui se tenait par la main. Des enfants qui chahutaient sur une aire de jeux, des parents qui tançaient leurs bambins ; le quotidien d'une vie simple qu'on ne sait jamais aimer à sa juste valeur.

Les oiseaux se faisaient plus nombreux mais moins bruyants, des ibis, des pigeons, des mouettes... Ils côtoyaient les humains sans aucune crainte.

Et elle, elle était coupée du monde, à jamais seule ; seule au milieu du va-et-vient de la vie des autres, si loin de la sienne, inaccessible pour toujours. Elle aurait pu se rapprocher, écouter la conversation privée de ce couple sur un banc non loin du sien et aucun d'eux n'aurait réagi, aucun ne l'aurait remarquée, à moins qu'elle ne décide le contraire.

Après un moment à demeurer ainsi, l'ombre d'elle-même autant que de ce monde, elle finit par regagner son appartement.

En bas de l'immeuble, elle découvrit son voisin, Sam, récupérant de l'argent et confiant un petit paquet blanc à un homme mal en point qui

s'éloigna.

Il compta l'argent sans la remarquer.

Dans ce monde impitoyable, il fallait survivre, et chacun survivait comme il le pouvait.

Sam arborait toujours un air colérique autant que méfiant. Ses yeux si noirs paraissaient ne receler que la souffrance. Il semblait vivre un œil constant au-dessus de l'épaule, de peur d'un coup de couteau, d'une attaque fatale.

Ce n'était pas une vie.

Il glissa une partie de la somme dans sa poche et s'éloigna pour disparaître au coin de la rue.

Une fois arrivée à son appartement, Kiara s'écroula dans le fauteuil face à la fenêtre et observa la vie.

*Je me retrouve à regarder l'existence des autres plutôt que vivre la mienne...*

Contrairement à ce qu'elle pensait, cela n'allait pas durer.

## Retour au passé

Le bruit strident du téléphone l'extirpa des méandres brumeux de ses cauchemars. Kiara ouvrit les yeux. Le rayon lumineux du soleil trancha bien trop violemment les ténèbres dont elle sortait à peine.

Sa main s'empara de son réveil improvisé : Maman.

Kiara observa le téléphone jusqu'à ce que celui-ci cesse de sonner. Une nouvelle sonnerie retentit, plus courte. Carmen avait laissé un message sur le répondeur.

C'était une attitude d'une immaturité intolérable pour quelqu'un comme elle, ancienne chef de mission ; fuir de cette façon son passé, passé dont faisait irrémédiablement partie sa mère puisque les Chasseurs naissaient de Chasseurs. Elle ne pouvait pas couper les ponts avec sa propre famille, mais permettre à Carmen d'en savoir trop à son sujet revenait à prendre le risque que d'autres le sachent aussi.

Qu'elle le veuille ou non, Kiara était liée à leur monde.

Kiara déjeunait le même repas de nouilles depuis son arrivée ici deux semaines plus tôt. La tête appuyée dans une main, elle touillait sa nourriture sans envie. Elle savait qu'il fallait changer de vie. Demeurer planquée de cette façon, coupée de tout, ne représentait pas un destin fabuleux. Toutefois, c'était la seule chose qu'elle parvenait à faire correctement.

Sa mère lui avait déconseillé de rester terrée dans son ermitage italien et avait espéré qu'elle ne commettrait pas la même erreur dans ce nouveau pays. Peine perdue.

Kiara avait répondu à quelques offres d'emploi. Rien de splendide, des petits boulots mal payés, pour au moins s'immiscer dans la banalité qu'elle recherchait. Kiara n'avait pas été embauchée. Ou parce que les employeurs avaient trop peur ou parce qu'ils se méfiaient bien trop.

De toute façon, durant combien de temps aurait-elle pu faire semblant ?

- Non ! Non, s'il vous plaît !
- Tu crois qu'on n'a pas compris que t'essayais d'nous enculer ?
- Ne lui faites pas de mal ! Je vous en prie !

Le timbre familier portait une telle détresse que cela réveilla instantanément la Chasseuse en Kiara.

Elle se leva pour se placer près de la fenêtre. Son voisin, Sam, avait visiblement des problèmes. Trois hommes s'en prenaient à lui. Jessie tentait de l'aider et finit par être repoussée avec brutalité.

— Si tu veux pas d'emmerdes, t'as intérêt à foutre le camp !

L'un d'eux attrapa Sam par le col avant de le secouer. Il le rejeta ensuite contre une poubelle. Sam s'écroula. Apeuré, il se protégea le visage de plusieurs coups de pied. De là où elle se trouvait, Kiara en perçut le bruit.

Sam poussa une déchirante plainte de souffrance.

— Arrêtez ! Je vous paierai !

— Un peu tard pour ça, tu crois pas ?

Kiara reconnaît l'homme qu'elle avait croisé lors de son arrivée.

À se tenir là, du haut de son impuissance, elle eut l'impression de se trouver dans les gradins d'une arène, fosse de malheur et de violence, où chacun se battait, s'entretuait, parfois pour des raisons tellement absurdes. L'ego humain agissait comme une bête sauvage incontrôlable. Lâché, il pouvait tout détruire sur son passage.

Elle ne devait pas bouger, elle devait rester là à écouter ces hurlements sans rien faire d'autre qu'attendre qu'ils cessent.

Pourtant...

Il ne lui fallut pas longtemps pour les rejoindre. Encore moins pour s'occuper des trois hommes. Sans même qu'ils la voient apparaître, ils finirent au sol. Un coup de pied dans un genou qui craqua dangereusement, un bras tordu, un poing dans une mâchoire. Les trois s'écroulèrent.

Elle avait agi par instinct et ne s'en sentit pas fière.

Kiara savait qu'ils étaient faibles, mais s'étonna tout de même de la facilité avec laquelle elle pouvait leur faire du mal. Et bien pire encore si elle s'était décidée à utiliser vraiment ses forces.

Jessie s'était élancée vers Sam. Elle tentait de l'aider à se relever.

L'un des hommes glapit en direction de Kiara, le moins endolori des trois :

— Toi, tu vas avoir des problèmes !

À cette phrase, Kiara pensa à son Clan. Que diraient-ils de savoir qu'elle s'en était prise à des humains ? Même si elle avait agi pour protéger quelqu'un. Ce qu'elle avait commis était interdit...

Une froideur abominable s'insinua en elle à cette impression de s'éloigner de plus en plus de ce qu'elle était. Devenait-elle à ce point méprisable ? Partir n'était-il pas un affront suffisant ?

Kiara tenta d'ignorer toutes les récriminations que son propre esprit lui lançait.

Constatant que Sam avait du mal à marcher, Kiara aida Jessie à le ramener à son appartement.

Les yeux mouillés de larmes, Jessie prit la main de Sam alors que celui-ci reposait dans le fauteuil.

— Mon Dieu, Sam !

Elle renifla, s'efforçant vaillamment de combattre sa détresse qui se changeait en pleurs.

— Ça va. Je vais bien.

Il grognait, semblait peu apprécier sa sollicitude et sa peine. Son gémissement de douleur le trahit.

— Il lui faudrait des soins.

Kiara désigna sa plaie au front, sans compter les autres hématomes qui parsemaient son corps, sa lèvre fendue, son œil au beurre noir. Jessie hésita avant de lancer en se levant :

— Je vais à la pharmacie !

Demeurée seule avec le blessé, Kiara finit par s'installer dans un fauteuil à côté du sien. Sam se cala contre des coussins pour tenter d'apaiser sa douleur.

Il loucha à plusieurs reprises dans sa direction, semblant hésiter à formuler sa pensée.

— Tu sais te battre ?

— Je me débrouille.

Aux yeux de Kiara, elle n'avait pas fait grand-chose. Mais mettre K.O. trois grands gaillards avec autant de facilité relevait de l'inconcevable pour Sam.

Il la regarda plus franchement cette fois.

— Tu te débrouilles pas mal, quand même. J'avais jamais vu quelqu'un bouger aussi rapidement... C'est quoi ? Krav maga ?

Il analysa sa carrure athlétique.

— Tu fais partie d'un gang ? questionna-t-il après avoir détaillé les marques à son bras droit.

— Non. Pas vraiment.

Le « pas vraiment » ne rassura pas Sam.

Il se tint la tête avec une grimace, frôlant à peine sa blessure des doigts.

— Merci...

Il l'avait marmonné comme si cela lui coûtait de se montrer reconnaissant. Il ne posa pas les yeux sur elle non plus.

— T'avais pas à t'en mêler. Ils vont en avoir après toi, maintenant.

Le petit rire de Kiara surprit Sam autant que cela le glaça. Qu'est-ce qui l'amusait ?

S'il avait su. Kiara avait affronté des ennemis bien pires. Elle se rappelait encore la douleur effroyable des blessures que Lorenzo Luciano lui avait infligées lors de leur combat. Ces hommes n'étaient rien pour elle.

— Ne t'en fais pas pour moi, répliqua-t-elle simplement.

La si grande certitude de Kiara et son indifférence plongèrent Sam dans un état méditatif, entrecoupé de grimaces de douleur.

Le silence s'étendit entre eux jusqu'à ce que la porte d'entrée claque. Jessie courut vers lui.

— Je t'ai rapporté ça !

Elle déballa rapidement ses achats : des antidiouleurs, une crème pour les hématomes, de l'alcool, des bandages.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-elle alors qu'elle s'attelait à nettoyer ses plaies.

Sam tenta de ne pas trop bouger pour ne pas réveiller la douleur déjà déchirante. Il émettait des petits râles dus aux brûlures de l'alcool.

— Je leur dois de l'argent...

La mine de Jessie plongea dans une profonde inquiétude.

— Je croyais que tu les avais déjà remboursés...

— J'ai joué avec ma chance.

— Samuel, c'est pas vrai !

Les yeux noirs du jeune homme errèrent dans la pièce, emplis de réflexion, avant de rencontrer le regard impassible de Kiara. Y luisait un intérêt soudain.

Cette dernière finit par se lever, se dirigea vers la porte. Elle s'était un peu trop immiscée dans la banalité, tout compte fait. Elle comprenait sûrement mieux pourquoi les Chasseurs passaient inaperçus ; il valait mieux éviter d'étaler ainsi ses capacités.

— Merci, lança Jessie. Merci beaucoup !

Kiara ne répondit que par un bref signe de tête avant de s'en aller.



Des coups contre la porte. Kiara ouvrit et découvrit Sam de l'autre côté.

Cela faisait trois jours depuis son agression. Quelques maux le tirailaient encore, mais ses blessures guérissaient doucement. Son œil et sa lèvre avaient déjà dégonflé. Son coquart prenait des teintes plus claires.

— Hé ! Salut !

Il sembla hésiter, jeta un coup d'œil dans le couloir comme s'il craignait quelque chose. Kiara lui trouva une similitude avec un petit suricate, toujours à l'affût d'un danger, toujours sur le qui-vive.

Mais lui arborait une mine sombre, comme s'il avait oublié ce qu'était sourire. Sam possédait un regard si profondément obscur qu'on aurait presque pu douter de son humanité. Une souffrance persistante ainsi qu'une haine féroce embaumait tout son être, rendaient toute sa personne difficile à approcher.

Cela se sentait, sans avoir à le connaître, qu'il était de ces personnes toxiques qu'il valait mieux éviter.

— Euh... Je voulais te demander un truc. Tu ne me dois absolument rien. Mais je...

Il hésita encore, tint à peine le regard froid face à lui.

— Je... J'ai trouvé du fric... pour rembourser ce que je dois.

Il lui lança un bref regard avant d'avouer :

— J'ai vendu des trucs à moi. C'est pas suffisant, mais c'est déjà une partie.

— Pourquoi leur en as-tu pris à la base ?

La question étonna Sam. Kiara ne donnait pas vraiment l'air intéressée par ses histoires. Alors qu'elle l'interroge le surprit.

— Je... Je voulais aider ma mère financièrement.

Il paraissait mal à l'aise d'en parler.

— Elle a du mal à joindre les deux bouts. Je lui ai dit que ça venait de mon boulot...

Kiara l'analysa avec une intensité dérangeante. Sam n'avait encore jamais vu un tel regard, puissant, écrasant.

— Tu mens très mal.

La courte surprise du jeune homme se dissolut vite sous un sourire

mauvais. Cette expression-là, qu'il arbora, dévoila sa vraie personnalité : Samuel n'était pas un individu en qui on pouvait avoir confiance. Il craignait peut-être les personnes pour qui il travaillait et, même s'il se créait des ennuis, il n'agissait qu'en fonction de ses propres intérêts.

— Qu'est-ce que tu attends de moi ?

La question si solennellement posée le prit de court.

— Que tu m'aides.

Sa déclaration ne déclencha rien chez Kiara. En tout cas, rien de ce qu'il attendait.

— Tu sais te battre. Alors, je me suis dit que tu pourrais peut-être m'accompagner.

Kiara l'observa durant un instant où il ne détourna pas les yeux non plus. Elle le sentait au plus profond d'elle-même qu'accepter cette requête était une très mauvaise idée. Elle s'aventurait là dans des chemins bien trop risqués. Pourtant, elle lui répondit :

— Très bien. Je vais t'aider.

Sam sourit.

Ils quittèrent la ville et ses labyrinthiques rues vallonnées d'immeubles pour des routes plus isolées. Passé une autoroute, Sam prit une sortie et se dirigea ensuite vers un chantier en construction pour l'instant désert. Il était plus probable qu'on avait payé les ouvriers pour déserter les lieux le temps de la rencontre.

Kiara ne pouvait savoir combien de personnes étaient présentes, ce qu'elle détectait très vite chez ses ennemis. Dans le cas des humains, leur faiblesse les rendait invisibles à ses sens.

Sam lança un coup d'œil vers sa passagère, toujours avec ce même intérêt. S'y ajouta, d'ailleurs, une certaine avidité, une envie tapie, dissimulée.

Il finit par sortir, Kiara le suivit sans un mot.

Sam alla droit vers les deux seules autres voitures présentes tandis que Kiara patienta quelques mètres en arrière. Mains dans les poches, Sam avait une démarche assurée, loin de se montrer inquiet. Il paraissait tout de même un peu nerveux.

Il s'immobilisa non loin des véhicules d'où plusieurs individus sortirent. Tous des hommes. Pas ceux que Kiara avait déjà rencontrés. Ils ne s'étaient probablement pas encore remis de la correction qu'elle leur avait infligée.

Kiara observa Sam se rapprocher de l'un d'eux.

— Voilà, j'ai fait ce que t'as demandé. Elle est là.

L'homme à qui il parlait, un type patibulaire au crâne rasé, abattit une grosse main sur son épaule et la serra. Sam grimaça.

— Crois pas que tu vas t'en sortir comme ça. T'as toujours une dette envers Derek, petit con.

Sam leva les mains, signifia qu'il en avait conscience. En son for intérieur, il se moquait surtout que le chef de bande s'était fait botter le cul par une femme. Il se délectait à imaginer sa honte au point d'envoyer ses larbins finir le boulot.

Il n'en montra rien, toutefois.

Le meneur analysa Kiara de loin.

— D'où elle sort celle-là ?

Sam lança un coup d'œil derrière lui à son tour.

— Aucune idée. C'est juste ma voisine. Elle est inoffensive, t'inquiète.

L'homme darda vers lui un regard comminatoire.

— L'autre jour, c'était un coup de chance, assura Sam dont le ton ne trahissait ni son mensonge ni sa grande excitation. Elle les a pris par surprise. Regarde-la. Elle est sportive, mais c'est pas Terminator non plus.

— Tu la connais vraiment pas ?

— Non.

L'autre afficha une moue suspicieuse.

— Non, Franck, je la connais pas ! Je lui ai rien demandé, c'est elle qui s'en est mêlée.

Kiara n'entendait pas leur échange de là où elle se trouvait, mais elle savait pertinemment qu'elle était le sujet de conversation.

Le groupe d'hommes se rapprocha d'elle dans une allure qui se voulut menaçante et aurait effectivement terrifié n'importe qui d'autre. La force de leur nombre et leur dégaine inquiétante auraient surpassé les audaces ou les orgueils mal placés.

À l'arrière, Sam avait croisé les bras et observait la scène d'un air extatique. Il se trouvait dans un état d'attente fébrile, l'attente de voir ce qui allait se passer.

— Toi, parla Franck. La fouille-merde. Montre-nous si t'as une paire de couilles.

Les yeux de Kiara analysèrent l'homme sans émotion. Il valait mieux

qu'elle parte, elle ne pouvait faire ce qui allait inévitablement suivre.

Toutefois, ses jambes ne bougèrent pas. Bien au contraire, tout son corps vibrait en attente du chaos prochain.

Kiara s'étonna de ressentir cela face à des humains, comme si son besoin avide de reprendre ce pour quoi elle était faite la poussait à le rechercher peu importait où. Ces hommes ne la terrifiaient pas, elle ne ressentait pas une once de crainte à leur égard. Mais son instinct de Chasseuse était déjà à l'assaut, prêt à attaquer, à combattre.

Son poing se resserra doucement.

Cette vérité la blessa un peu. Kiara découvrait qu'elle n'était que ça et qu'espérer autre chose était vain.

— Vous allez vous en prendre à une femme seule et sans défense ?

Sa voix ne trahissait aucune émotion. Mais si ces hommes avaient été suffisamment aiguisés, ils auraient pu déceler la légère excitation derrière le timbre. Ils auraient aussi remarqué le changement dans tout son corps, ainsi que cette lueur terrifiante qui nimbait le regard de tous les Chasseurs lorsqu'ils se mettaient à traquer.

L'homme eut un sourire.

— Sans défense ? Je crois pas, non.

L'un d'eux se saisit d'une arme à feu, se pensant ainsi intimidant. Kiara analysa rapidement la situation. Ils pouvaient bien sûr la blesser gravement, voire la tuer. Mais, pour cela, encore fallait-il réussir à la viser.

— Et que comptez-vous faire ? questionna-t-elle.

— Commence par fermer ta grande gueule ! ordonna celui qui tenait l'arme et qui n'appréciait pas son air si hermétique et dénué de peur.

Cette absence de crainte fit tiquer Franck. Et si elle était flic ? Quelque chose clochait chez cette femme. Ils avaient beau être plus nombreux, il ne pouvait s'empêcher de ressentir un intense malaise en sa présence. Il s'était moqué de la raclée qu'elle avait flanquée à Derek. Il se rendait compte qu'il ferait mieux de se méfier, lui aussi.

Ils avaient préparé cette rencontre pour une seule raison : l'humilier, lui faire payer d'avoir osé se mêler de leurs affaires. Ils désiraient l'avilir, qu'elle tombe à genoux et supplie. Ils voulaient la salir et la briser au point que son esprit n'ait plus jamais idée de ressentir une nouvelle fois de l'estime pour elle-même.

Franck n'eut pas le temps de reprendre ses menaces ni de l'interroger sur ce qui l'avait poussée à intervenir dans leurs histoires.

Les déplacements de Kiara furent rapides, ses gestes, vifs, précis. Ils n'avaient absolument pas le temps de réagir. Elle sentait les membres sous sa poigne se tordre et pour certains se rompre. Des cris de douleur s'élevèrent. Ils étaient d'une lenteur extrême.

Son poing s'écrasa contre un foie. Son genou rencontra des côtes qui se fracturèrent sans aller jusqu'à se briser. Kiara évitait d'y mettre trop de force, mais sa colère la poussait à faire mal tout de même.

Combien de personnes avaient-ils blessées, eux ?

Des coups de feu furent tirés. Kiara protégea celui qu'elle tenait des tirs irréfléchis de son comparse puis l'assomma pour s'occuper de l'homme armé, le dernier encore debout.

Il paniqua, tira de nouveau. Kiara esquiva en un déplacement rapide vers la droite qui plongea l'homme dans l'horreur la plus totale face à un événement qu'un esprit rationnel ne peut comprendre.

— T'es un monstre, putain !

L'appellation heurta Kiara quelques secondes. Son visage se contracta soudainement, au point de terrifier l'homme qui tituba en arrière. Elle se saisit du bras qui tenait l'arme, le tira vers elle tout en frappant le visage qui partit dans le sens inverse. Elle tapa ensuite dans les jambes, le faisant tomber, et finit par l'assommer d'un coup sec.

Ses coups avaient été beaucoup plus violents.

Monstre... Comment avait-il osé ?

Kiara récupéra l'arme, la vida de ses munitions restantes et la démonta en des gestes rapides et connaisseurs.

Elle se retourna ensuite vers Sam, qui avait observé la scène d'un air interdit. Son regard balaya les corps autour de la jeune femme, debout au milieu d'une mare d'inconscients, révélant ainsi que quelque chose clochait chez elle.

L'expression de Sam changea d'un coup. Ce fut de la fascination que Kiara y décela. Il ne bougea d'ailleurs pas quand elle se rapprocha de lui.

— Tu ne sais pas te battre, c'est autre chose...

Les yeux fascinés de Sam dérangèrent Kiara. Elle lança un regard derrière elle avant de revenir à lui. Sa colère s'apaisa. Sa raison revint.

J'aurais dû m'en aller.

— Tu m'as amenée ici pour ça ? Pour me voir me battre.

— J'ai jamais vu ça de ma vie...

Une lueur d'admiration malsaine éclairait ses yeux si noirs. Kiara

avait rarement vu des humains réagir de cette façon. En fait, elle n'en avait jamais vu.

— Tu es quoi, exactement ?

— On devrait s'en aller.

Kiara se détourna. Sam lui attrapa le bras. Un simple regard de sa part le fit la lâcher.

— Tu n'es pas humaine. Aucun humain ne se bat comme ça...

— Je le suis. Désolée de te décevoir.

Ce qui était vrai. À moitié seulement.

Très peu d'humains dits « normaux » connaissaient leur existence et ils réagissaient mal en général lorsqu'ils l'apprenaient. Les rares à le savoir gardaient le secret. Certains en devenaient fous. Personne ne souhaitait vivre dans ce monde-là qui remettait leur réalité tout entière en question. Quand des humains étaient confrontés au surnaturel, les Chasseurs réinventaient les événements vécus, jouant sur leur partie rationnelle qui y croyait assez facilement. Les quelques personnes qui croyaient à tout-va que des monstres existaient n'étaient jamais crues et passaient pour des démentes. Quand les Chasseurs disposaient d'un télépathe, ce dernier se chargeait de modifier leurs pensées avec leurs propres croyances. Mais la télépathie était un don rare.

Kiara ne pouvait lui révéler la vérité et ne le désirait pas. Cela était contraire à leurs règles.

— Les humains ne se déplacent pas suffisamment vite pour éviter des balles, Kiara...

— Tu as rêvé, Samuel. On devrait rentrer avant qu'ils ne reviennent à eux.

Dans la voiture, aucun ne parla.

Samuel l'observait en biais avec un intérêt bien trop exacerbé. Kiara faisait comme si elle ne le remarquait pas.

*Mauvaise idée de l'accompagner...*

Depuis qu'elle avait entamé sa prétendue nouvelle vie, elle passait son temps à se mêler des affaires des humains, comme si elle devait colmater un manque horrible, le besoin ardent d'agir, de faire quelque chose.

Elle savait qu'accompagner Sam était la dernière chose intelligente à faire, mais elle l'avait fait quand même, avec une envie entêtante qu'elle admettait à peine : l'envie de combattre.

Sam ne desserra pas les lèvres. Il paraissait cogiter tout un tas d'informations qu'il ne saurait jamais lier les unes aux autres. Que ce soit ses marques auxquelles il jetait des coups d'œil ou son symbole à l'intérieur de son poignet gauche représentant la Marque, le plus important symbole au sein du Clan. Trois croissants de lune, l'un tourné vers le haut surmontant les deux autres placés dans des directions inverses. Au milieu, un cercle. Cela avait une signification bien particulière et très importante, car là résidait toute la philosophie du Clan. Le croissant tourné vers le haut représentait le divin, au-dessus de ceux représentant la lumière et les ténèbres. Au centre, la Source.

Tous les Chasseurs se servaient de la Source. Comme son nom l'indiquait, il s'agissait de l'énergie cosmique qui composait toute chose existante. Les Chasseurs, contrairement aux humains normaux, avaient reçu la capacité d'éveiller cette puissance et de l'utiliser. Une fois utilisée, elle était transformée, devenant un pouvoir particulier. Les dons liés aux éléments étaient les plus répandus. Venait ensuite le don de guérison. Et les deux plus rares, ceux liés à l'esprit : la télépathie et la télékinésie. Enfin, certains avaient pour don cette énergie sans modification, ils s'en servaient pure. Ce n'était pas si rare, mais ce n'était pas anodin non plus. La Source pure était puissante.

Chaque Chasseur naissait avec un seul don. Certains en développaient plusieurs avec le temps. Plus un Chasseur possédait de dons, plus on pouvait présumer sa force.

Sam s'arrêta dans le parking souterrain de leur immeuble, souffla tout à coup par la bouche. Il semblait vouloir exprimer mille choses, mais rien ne vint.

— Tu devrais probablement arrêter de te créer des problèmes inutiles.

Le conseil de Kiara s'éleva tranquillement dans l'habitacle. Sam loucha vers elle, la moue bougonne.

— Tu devrais aussi arrêter de mentir.

Elle angra son regard au sien.

— C'est une menace ? interrogea-t-il, entre méfiance et agacement.

— C'est un conseil.

Sam sut que c'était un conseil à prendre très au sérieux.

Kiara courut, longtemps. Combattre, même brièvement, avait réveillé quelque chose en elle qu'elle ne put pas taire.

Elle avait à présent besoin de se dépenser.

Kiara avait grandi au Clan, avait été formée dès ses huit ans. On lui avait enseigné son histoire, celle qu'ils partageaient tous ; et on lui avait appris à se battre, à développer son don, celui dont elle portait le symbole primaire à son bras droit, le tout premier symbole reçu à ses seize ans, l'âge où débutaient les missions. L'âge où débutait la violence.

Embrassée par le crépuscule qui succombait face à la nuit, elle laissait ses jambes l'entraîner, peu importait où. Il lui fallait agir, bouger, se dépenser. Cela lui avait bien trop manqué.

Le vent frais fouettait son visage. Ce souffle dissipait le brouillard de ses pensées pour la laisser face à une évidence : elle avait combattu des humains. Enfin, combattre était un bien grand mot.

Que dirait le Maître ?

Elle était Chasseuse... Quelle indignité de finir ainsi !

Sa mère avait eu l'espérance folle d'imaginer qu'elle démarrerait une véritable nouvelle vie. Elle déciderait de reprendre ses études, rencontrerait une personne avec qui partager, si ce n'était son cœur, au moins son quotidien. Elle saurait tirer tout le bonheur du changement radical qu'elle avait désiré.

Si elle la voyait...

Comment quelqu'un d'aussi doué qu'elle, d'aussi exemplaire, avait-il pu finir ainsi ?

Et ses amies ? Les « cinq sœurs » comme les appelaient les autres. Maria se moquerait. Yaâra la mépriserait sans doute. Luna ne comprendrait pas. Angel s'attristerait sûrement.

Kiara ralentit quand l'immeuble où elle vivait apparut dans son champ de vision. Elle jeta un coup d'œil à la fenêtre de son appartement, celle depuis laquelle elle regardait le monde sans y prendre part.

Alors, c'est pour ça que tu es partie ? Vraiment ?

Que devenait-elle ? Une femme en fuite ? Un fantôme ? Elle utilisait son énergie, ses forces surhumaines pour tabasser des dealers, des types sans la moindre chance dans un combat contre elle.

Kiara soupira, de lassitude, de colère, de dépit. Elle dégagea ses cheveux humides de transpiration de son visage et finit par regagner son appartement.

À peine le pied posé sur la première marche de l'escalier, elle se crispa. La sensation fut vive et si familière. Cela faisait terriblement longtemps que ses sens ne s'étaient pas éveillés ainsi.

Plus d'un an sans chasser, ils avaient fini par s'endormir.

Sa main se contracta sur la rambarde et elle grimpa rapidement jusqu'à son appartement.

La porte claqua. La lumière de la rue qui se déversait par la fenêtre éclairait à peine l'endroit enténébré.

Kiara balança ses clés sur un meuble et grogna :

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Bonsoir, Kiara.

D'un geste brusque, elle alluma la lumière. L'éclaircie dévoila la forme féminine assise dans un fauteuil dans un coin de la pièce.

Maria n'avait pas changé. Toujours la même peau naturellement bronzée, les mêmes cheveux châtain foncé tombant lourdement sur ses épaules, les mêmes yeux noisette aussi foudroyants.

Un fin sourire moqueur apparut à ses lèvres et fit comprendre à Kiara que du côté du caractère, elle n'avait pas changé non plus.

Maria se leva, observa celle qu'elle n'avait pas revue depuis plus d'un an maintenant.

— Tu n'as pas changé.

Son constat se fit sans émotion. Kiara crut tout de même y déceler un certain plaisir, le bonheur de revoir une amie.

Kiara aperçut une nouvelle marque à son bras droit, Maria avait monté en grade. Elle se garda de tout commentaire.

— Je suis aussi douée que toi, lui assura Maria en remarquant son coup d'œil. Et puis, il fallait bien quelqu'un pour reprendre tes élèves.

Maria savait qu'elle n'était pas aussi douée que Kiara, mais elle avait envie de se montrer arrogante. Le départ de son amie lui était resté en travers de la gorge.

Face à son silence, elle attaqua, acerbe :

— Tu ne me demandes pas de leurs nouvelles ?

— Pourquoi ma mère t'a-t-elle révélé où me trouver ?

Maria fronça légèrement les sourcils.

— Carmen ne t'a rien dit ?

Kiara lança un coup d'œil en direction de son téléphone posé à quelques pas devant elle, sur la table basse. Elle regrettait, à présent, de ne pas avoir décroché.

Ouvrant la porte d'un geste brusque, elle ordonna :

— Sors d'ici.

Le ton, la phrase, tout parut heurter Maria. Cela ne dura qu'une

seconde avant que l'expression de son amie ne se referme méchamment.

— Tu es pathétique.

Elle grimaça avec mépris. Kiara se souvint très bien de leur dernière discussion. Maria s'en souvenait aussi.

— Je suis partie, Maria. J'ai quitté le Clan. Je n'ai plus rien à voir avec vous. Ma mère n'aurait jamais dû...

— Tu ne souhaites même pas savoir pourquoi je suis ici ? Tu t'imagines que j'ai fait ce voyage pour te dire bonjour ?

— Ça m'est égal !

Son ton s'était élevé. Kiara faisait face, à cet instant, à tout ce qu'elle avait délaissé avec tant de difficulté. Maria, par sa seule présence, lui balançait tout cela en pleine figure, tout ce qu'elle avait eu tant de mal à laisser derrière elle.

Son cœur vibrait autant de remords que de nervosité. La seconde émotion l'emportait sur la première et déversait en ses veines un fiel dangereux.

Elle ne reviendrait pas en arrière.

— Pourquoi tu es venue t'installer ici ? questionna Maria, un regard vers la pièce misérable. Qu'est-ce que tu cherches ? Ça ne te ressemble tellement pas. Tu vaux mieux que ça.

Maria pensa la blesser ainsi, ou du moins, la faire réagir.

Kiara ne répondit rien, la main toujours posée sur la poignée de la porte ouverte.

L'expression si dure de Maria se rembrunit d'un coup. Elle eut du mal à garder l'équilibre sur le fil vacillant de ses émotions. Elle détourna rapidement les yeux.

La scène sidéra Kiara.

Durant toutes ces années, jamais elle ne l'avait vue pleurer. Maria n'était pas insensible, mais dévoiler ainsi ses émotions lui était intolérable.

En la voyant là, devant elle, la mine défaite, Kiara sut qu'elle allait souffrir aussi.

— J'ignorais comment tu réagirais... Mais j'ai bêtement cru que tu ferais honneur à ton statut de Chasseuse. Quelle déception !

La colère flamba dans son regard. Le mépris dégouлина sur son visage.

— Si tu savais... Si tu avais la moindre idée...

— Ça suffit, Maria ! Tu n'as pas le droit de faire ça.

Son amie se tut. Elle se retint difficilement de continuer ses attaques.

— Tu n'as pas le droit de débarquer ici, d'ébranler ma vie et de décider à ma place du statut qui sera le mien.

Elles se fixèrent. Maria fut la première à détourner les yeux. Kiara avait été sa chef, elle le serait toujours d'une certaine façon. Qu'elle le veuille ou non, elle ne parvenait pas à considérer Kiara autrement que comme ce qu'elle était : la meneuse, celle qui décide, celle qui ordonne. Son départ en avait été d'autant plus violent.

Les poings de Maria se crispèrent avant de se relâcher, comme si elle abandonnait enfin.

Ses yeux humides se reposèrent sur son ancienne chef de mission. D'une voix implacable, Maria assura :

— Tu le regretteras, Kiara, de ne pas avoir voulu entendre ce que j'avais à t'annoncer.

Elle se dirigea vers la porte, attrapa la poignée et la referma sans la claquer.

Kiara demeura figée, l'image d'une Maria en larmes incrustée dans les pupilles.

Tout à coup, elle se rendit compte qu'elle avait cessé de respirer.  
Elle n'a pas le droit de faire ça !

Allongée sur le lit, Kiara observait son téléphone sur la table de chevet. Elle n'avait pas écouté le message, comme si celui-ci pouvait la propulser à nouveau dans un rôle qu'elle refusait de jouer.

Kiara se positionna sur le dos, bras en croix, et fixa le plafond. Une lumière ténue pénétrait dans sa chambre par la fenêtre à sa droite, éclairant son profil soucieux.

Durant cet instant où les inquiétudes et les regrets la tenaillèrent sans relâche, Kiara se sentit coupable de tout, plus encore qu'à l'accoutumée. D'avoir abandonné les siens, d'avoir cru qu'elle pouvait vivre une vie meilleure...

Était-ce sa conscience en détresse qui la faisait se sentir ainsi alors que, au fond, elle ne l'était en rien ?

Les heures défilèrent durant cette nuit infinie où elle ne trouva pas le sommeil.

Que s'était-il passé au Clan ?

Des tas de scénarios tournaient dans sa tête comme des films fous :

Azaël les avait finalement trahis, les siens les avaient attaqués, quelqu'un qui lui était cher était mort... Si la première hypothèse était improbable, la deuxième lui paraissait déjà plus vraisemblable. Quant à la troisième, c'était plus que possible ; les Chasseurs enterraient des morts chaque jour.

Pourtant, cela ne justifiait pas qu'on l'en mêle. C'était donc bien plus grave que ça.

La certitude cloua son cœur sur l'échafaud de la peur : elle allait devoir reprendre ses responsabilités de Chasseuse...

## 3 Traquée

*« Kiara... Il s'est produit quelque chose de terrible au Clan. Pardonne-moi, j'ai trahi la promesse que je t'ai faite. Maria doit te retrouver bientôt. Écoute ce qu'elle a à te dire, je t'en prie, et prends ensuite les décisions qui te semblent les plus justes.*

*Ne m'en veux pas. »*

Kiara écoutait le message pour la dixième fois. Elle avait tenté de rappeler sa mère, en vain.

Sa main glissa dans ses cheveux. Elle les repoussa en arrière, reposa son regard morne sur la ruelle et la vie insipide qui se déroulait sous ses yeux.

Kiara ne pouvait nier la sensation d'étouffement qu'elle ressentait, et ce mal, atroce, qui ne l'avait pas quittée de la nuit. Comme si les regrets s'étaient faits plus violents, ils cognaienr contre sa poitrine des coups de boutoir incessants. Et dans sa tête, une voix criait : « Pourquoi n'as-tu pas écouté ? »

Parce que je suis partie ! avait-elle envie de hurler. Ce qui fut l'une des plus difficiles décisions qu'elle avait prises de sa vie. Elle ne pouvait pas ainsi revenir en arrière. Elle ne le voulait pas.

Mais si même sa mère avait brisé son silence pour que Maria la retrouve...

*Qu'avait-il pu se passer de si terrible ?*

Kiara se pencha en avant, coudes sur les cuisses, laissa sortir un soupir dévasté.

*Qu'est-ce que je dois faire ?*

La douleur était trop intense. Elle avait envie de crier au monde entier que ce n'était pas juste.

*Ce n'était pas juste...*

Elle décida de bouger. Courir, se défouler. Peut-être qu'en n'y pensant plus, les événements n'auraient aucune prise sur elle.

Ridicule, bien sûr, mais elle avait besoin de croire que tout irait pour le mieux, qu'elle ne devrait pas faire à nouveau face.

Sortant de son appartement, elle tomba sur Sam qui sortait aussi. Il la fixa, les yeux toujours aussi curieux, encore plus profonds que la

veille. Ses hématomes s'estompaient.

— Dis-moi, tu connaîtrais un endroit où faire du sport ?

Sam plissa très légèrement les yeux.

— Ça dépend quel sport.

Kiara hésita avant de révéler :

— De combat de préférence.

Elle vit, sans difficulté, l'intérêt de Sam s'accentuer.

— Je connais un endroit, oui. Pas sûr que ça te suffise.

Kiara ignora sa dernière remarque et lui dit que ça ferait l'affaire.

Lui montrant ses clés, Sam proposa :

— Je t'y emmène ?

Elle accepta.

— Tu comptes toujours me dire que t'es juste extraordinairement douée pour le corps à corps ?

Ils se trouvaient dans la voiture, dans le parking souterrain de l'immeuble, de retour d'une séance qui avait laissé Kiara frustrée. Taper dans un sac ne suffisait pas. Ses entraînements habituels s'effectuaient aux côtés de Chasseurs de son niveau.

Sam était resté toute l'heure et demie à la contempler avec cette fascination qui touchait à l'envie plus qu'à l'admiration, alors que les autres personnes s'étaient montrées bien plus craintives.

Au fond, Kiara ne trouvait pas cela si désagréable qu'il sache, au moins un peu, qu'elle n'était pas tout à fait ordinaire. Elle ressentait le besoin curieux de partager une part d'elle-même avec quelqu'un. Que pouvait-elle partager de toute façon ? Son existence tout entière était façonnée différemment des individus normaux. Comment créer des liens dans cette circonstance ?

Kiara tenait l'origine de ses capacités des archanges, de Gabriël très exactement. Elle ne pourrait jamais mener une existence ordinaire alors même qu'elle était plus résistante, plus forte et vieillirait moins vite.

Même si elle savait ne pas pouvoir accorder sa confiance à Sam, pas après le simulacre de guet-apens de la veille, Kiara trouvait tout de même en lui un acolyte agréable. Sam n'avait pas peur d'elle, et elle appréciait cela. Elle détestait son intérêt pour ses capacités, mais c'était mieux que des regards effrayés.

— Ne pose pas trop de questions.

— C'est encore une menace ?

Une fièvre tumultueuse submergea Kiara. L'alarme dans son esprit se déclencha d'un coup. Dans la même seconde, Sam fut tiré hors du véhicule. Kiara en sortit vivement et s'immobilisa.

Un Chasseur tenait Samuel, le bras replié écrasait sa gorge. Les talons de ce dernier ne touchaient plus le sol. Sam se débattait vainement. Son visage prenait des teintes rougeâtres, il manquait d'air.

— Kiara Horn.

Kiara observa la scène surréaliste sans y croire. En effet, il avait dû se produire quelque chose de très grave au sein du Clan.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

Le second, qu'elle avait déjà perçu, s'approcha. Un vampire.

— Simplement que tu nous accompagnes. Il s'est produit plusieurs événements au Clan.

Ils étaient tous deux encapuchonnés et vêtus de noir. Leur regard froid les rendait menaçants. Malgré les traits indistincts derrière le demi-masque qui couvrait le bas de leur visage, elle avait l'impression de ne jamais les avoir vus. C'étaient, en tout cas, des auras qu'elle ne connaissait pas.

Ils portaient l'habit, leur habit. Ils étaient donc en mission...

Le vêtement unisexe se composait d'un haut à capuche qui épousait parfaitement bien le contour du corps, dévoilant les symboles claniques par des manches courtes, d'un pantalon tout aussi noir, d'un masque qui s'attachait à l'arrière du cou et remontait jusque sous les yeux, ainsi que de brodequins militaires.

Cela ressemblait à des vêtements quelconques, mais ce n'était pas le cas. La matière s'avérait plus résistante que n'importe quel autre tissu. Elle maintenait une chaleur corporelle idéale, quelles que soient les conditions climatiques, se révélait imperméable. La couper ou la déchirer était impossible, la brûler non plus. Ajouté à cela l'armure qui se trouvait à l'intérieur, légère et souple, protégeant le cou et le buste. Cette matière spéciale, dont les Chasseurs étaient à l'origine, leur servait de protection renforcée en plus d'être pensée pour leurs mouvements et leur agilité. Et, surtout, elle supportait leur propre don.

Kiara sentit la pression monter d'un cran. D'où provenait ce si grand malaise ?

Elle lança un regard à Sam qui se débattait vainement. Le Chasseur lui jeta un coup d'œil à son tour, comme s'il s'agissait d'un chiot qui essayait de mordre sans y parvenir.

— Vous êtes venus avec Maria, je suppose.

Elle n'obtint aucune réponse.

Le temps donna l'air de s'être brusquement arrêté.

Pourquoi cette sensation si affreuse de danger ?

Le Chasseur l'observait avec attention, tout comme le vampire. La posture de l'attente, l'attente du moindre faux pas, du geste qu'il valait mieux éviter dans cette circonstance.

Pourquoi des Chasseurs se montraient-ils si agressifs ? Pourquoi se comportaient-ils de cette façon, comme s'ils avaient affaire à un ennemi ?

La situation l'abrutit quelques secondes.

— Pourquoi me mêler à vos histoires ? Je ne fais plus partie du Clan, vous l'ignorez ?

— Nous sommes venus sur ordre d'Elias.

— Ordre d'Elias ?

Kiara ne put contenir sa légère surprise. Avait-il déjà été nommé ?

Alors le Maître l'avait préféré à Azaël ?

— Elias est officiellement devenu Maître du Clan.

S'était-il produit quelque chose avec Azaël ?

Il planait un drôle d'air, un quelque chose qui lui dicta de se méfier.

— Je ne comprends toujours pas ce que j'ai à voir avec tout ça. Ce qui se passe au Clan ne me concerne plus.

— Nous avons pour ordre de faire usage de la force si tu ne coopères pas.

Il resserra un peu plus son étreinte autour de la gorge de Sam.

Le cœur de Kiara manqua un battement. Des Chasseurs affrontant des Chasseurs ? Dans quelle dimension horrible était-elle tombée ?

Masquant ses émotions, Kiara rétorqua :

— Vous m'en voyez navrée pour vous.

Son insolence amusa son interlocuteur.

— Cela vient aussi d'Elias ?

Son ironie méchante n'échappa à personne. Pourquoi donnerait-il de tels ordres ? Qu'avait-elle fait pour qu'on la traite ainsi ? Ça n'avait aucun sens !

Ces hommes... Ils n'étaient pas du Clan. Impossible.

Kiara jeta un coup d'œil au symbole primaire de son interlocuteur : terre. Une capacité qui s'avérait résistante à son propre don. Toutefois, elle était un peu plus douée que lui. Mais la présence de Sam

compliquait la situation.

Son pied glissa vers l'arrière. Le Chasseur resserra la gorge de Sam qui grimaça de douleur et émit d'affreux borborygmes.

— Ce serait dommage d'avoir à le blesser gravement, Horn. On peut s'arranger pour que le sang ne soit pas inutilement versé. Ce n'est pas ce que tu veux ? Ce serait une sage décision, pourtant.

L'éclair que Kiara fit naître heurta le vampire pour frapper ensuite celui qui tenait Sam au niveau de la tempe. Elle maîtrisait peu cette technique de double impact et fut ravie qu'elle fonctionne, cette fois, sans blesser Sam.

Ce dernier, relâché, prit une grande bouffée d'air. Il n'eut pas le temps de s'éloigner. Le Chasseur le repoussa avec violence. Sam percuta un pilier et tomba au sol, inconscient.

Le vampire avait subi plus de dégât, ce fut donc le Chasseur qui l'attaqua d'abord. Elle recula, esquiva ses coups sans attaquer elle-même. Elle devait apprendre ses mouvements, comprendre sa mécanique de combat durant ces quelques minutes en duo avant que le second ne se remette de son abasourdissement.

Kiara ne fut pas assez vive pour échapper au nouvel assaut qui heurta sa joue. Elle s'effondra au sol. Y plaquant ses deux mains juste avant de se faire saisir par le col, elle lâcha son éclair.

Le Chasseur et le vampire à peine relevé encaissèrent en même temps son don, le premier mieux que le second. Elle en profita pour se remettre debout et, d'un coup de pied, fit tomber le Chasseur. Alors qu'elle allait le frapper de nouveau, son coéquipier intervint.

Elle parvint à bloquer ses assauts, mais l'une de ses offensives la blessa au niveau de la poitrine, déchirant son débardeur au passage. Elle se projeta en arrière pour se protéger. Sans son habit, elle était dévantagée.

Le vampire rua vers elle. Après un déplacement à droite, Kiara le cogna. Elle pirouetta et le frappa encore. Il revint à la charge, plus furieux à cause de ses petits coups bien assénés qui suivaient ses esquives rapides. Le coup de pied retourné de la Chasseuse ne manqua pas sa cible. Kiara perçut presque l'os de la pommette se briser sous son pied.

Soudain, deux bras la saisirent à revers pour la soulever du sol. Elle se repoussa à l'aide du pied contre un pilier pour faire tomber le Chasseur. En vain.

Il possédait la force brute de son don. Il l'écrasait.

Elle cria de douleur quand ses bras durs comme du béton la serrèrent plus fort. Sa puissante décharge électrique ne suffit pas. Elle en propulsa encore deux afin de l'obliger à la libérer. Il partit en arrière, sonné. Mais pas assez.

Essoufflée, Kiara s'éloigna elle-même. Elle perçut le sang dans sa bouche, cracha. Son adversaire s'élança brusquement, fit un pas vers la gauche pour taper à droite ensuite dans une feinte agile. Son poing s'écrasa contre le crâne de Kiara. Elle s'écroula.

Elle resta quelques secondes à terre, légèrement abasourdie. Elle l'entendit émettre un râle et cracher. Probablement du sang. L'effet de ses éclairs pouvait perdurer ou ne se déclencher qu'après coup.

Le vampire se relevait à son tour. Kiara savait qu'elle devait agir vite. Elle bondit, sauta dans les airs et tourna sur elle-même. Le flot de son don suivit ses mouvements, les heurta à plusieurs reprises, les repoussant loin d'elle tout en les blessant. Si le vampire s'effondra et ne bougea plus, le Chasseur quant à lui demeura debout mais tituba.

Il avait abaissé son masque, Kiara put distinguer ses traits. Elle ne le connaissait pas. Mais ses symboles lui apprenaient qu'il avait fait partie du Clan scandinave.

— On m'avait prévenu de me méfier de toi. Je t'ai sous-estimée. Mal m'en a pris.

Kiara se replaça en position de combat. Son adversaire afficha un sourire et se positionna lui-même.

Sans leur don cette fois, ils s'affrontèrent. User de son énergie trop souvent était aussi dangereux pour lui que pour Kiara. Il avait dû utiliser l'une de ses capacités défensives pour encaisser les éclairs. Kiara constata qu'il maîtrisait la transformation physique, se servant de son pouvoir pour renforcer sa peau et ainsi subir moins de dégât. Kiara, quant à elle, parvenait à réveiller des éclairs de son corps tout entier, mais elle ne possédait pas de faculté aussi défensive que lui. Sur ce point, Luna et son don de glace s'en tirait mieux qu'elle.

Leurs offensives avaient tendance à se heurter mutuellement. Ils n'étaient pas du même Clan, mais ils étaient tous les deux Chasseurs, cela se voyait à leur façon de combattre.

Il finit par réussir à l'attraper par les épaules. Son genou s'enfonça dans son ventre. Kiara en perdit le souffle. Ses os craquèrent. Le coude de son adversaire percuta ensuite son dos. Elle tomba au sol, mais se retint sur les mains et, vive, souleva ses jambes dans un mouvement

arrière pour lui saisir le cou.

Elle ne lui laissa pas le temps de se dégager. Très vite et avec force, elle l'écrasa à terre, tête la première, avant de se relever en un bond souple.

Il s'apprêtait à se redresser, elle gorgea son poing de suffisamment d'énergie et cogna la mâchoire. Un jet de sang fut expulsé de sa bouche. Le Chasseur s'effondra, inconscient.

Kiara expira bruyamment, observant l'homme inerte devant elle. Une légère panique gagna son cœur. Elle venait d'affronter des membres de son propre Clan.

Elle prit appui sur ses cuisses et reprit son souffle, autant pour calmer son rythme cardiaque que pour se débarrasser de ce tremblement horrible après ce combat contre les siens...

Que se passait-il au sein du Clan ? Pourquoi agissaient-ils ainsi ?

Maria avait eu raison, elle regrettait de ne pas l'avoir écoutée.

Kiara se redressa. Du coin de l'œil, elle capta une silhouette qui se relevait.

Le vampire était blessé, beaucoup plus que son coéquipier. Elle contracta les poings. Elle ne pouvait pas tuer des membres de son propre Clan. Impossible. Inconcevable. Mais lui laisserait-il le choix ?

Il fut plus rapide qu'elle. Il se saisit de Sam qui se trouvait tout près de lui.

— Non ! s'écria Kiara.

Trop tard. Les crocs percèrent la gorge pour s'abreuver de son sang afin de récupérer un peu d'énergie. Les yeux de Sam s'ouvrirent d'un coup en une surprise horrifiée.

Kiara attaqua avant qu'il ne le vide entièrement. Son poing couvert d'éclairs s'écrasa contre son visage, délogea ses crocs de la jugulaire et le repoussa. Le vampire s'effondra, K.O.

Le corps pétrifié de Sam tomba lui aussi. Kiara s'accroupit près de lui. Il avait les yeux grands ouverts, le visage contracté par la douleur. Les muscles de son cou saillaient, du sang se déversait des trous dans sa jugulaire. Tout son corps se raidissait sous la tétranisation des muscles.

Merde !

Les yeux ahuris de Sam se posèrent sur elle. Que lui arrivait-il ? pouvait-elle l'entendre demander.

Kiara savait qu'en empêchant le vampire de l'achever elle venait de

le condamner. Le poison s'écoulait en lui et, en quelques heures, il serait maudit. Mais elle n'aurait pas pu le laisser mourir.

Kiara attrapa Sam, le releva tant bien que mal. Il ne pouvait plus marcher, son corps ne lui obéissait plus. Sur son visage, une souffrance affreuse se lisait.

La Chasseuse le déposa à l'arrière de la voiture et démarra rapidement. Il lui fallait trouver un endroit loin de tout et surtout de personnes qu'il pourrait tuer ou, pire, transformer.

Elle roula une bonne heure, quittant la ville, avant de s'arrêter dans un sentier qui glissait dans un bois épais. La voiture, isolée dans une clairière, était le seul élément humain d'un décor de nature.

La pesante fin de journée s'étalait entre les branchages drus et posait une éclaircie vespérale sur l'environnement.

À l'arrière, Sam poussait des gémissements affreux et se débattait. Cela créait un contraste étrange et, par certains côtés, horrifiant, avec la sérénité extérieure où des animaux nocturnes s'éveillaient.

La tête basse, les mains agrippées au volant, Kiara revivait cet après-midi horrible. Le Chas-seur avait pris Sam pour cible sans la moindre hésitation... Un humain. Ils ne devaient jamais toucher aux humains. Pourquoi avait-il agi ainsi ?

Le vampire, quant à lui, n'avait pas hésité à attenter à la vie de Sam. Avant d'être vampire, il était Chasseur. Il était l'un des leurs. Il respectait leurs règles.

Du moins, c'était le cas lorsqu'elle faisait encore partie du Clan.

Qu'avait-il bien pu se produire ?

— Kiara...

Le râle de Sam la fit se retourner.

— Qu'est-ce qui m'arrive ?

Son corps tressautait, il gardait les yeux fixes. Une larme s'écoula sur sa tempe. Le venin finirait par gagner tout son corps et, bientôt, tous ses sens seraient démultipliés.

— J'ai mal... peina-t-il à articuler.

Avec douceur, Kiara lui prit la main, la serra délicatement.

— Ça ira. Tout ira bien...

Encore des heures de souffrance avant que la douleur ne s'estompe. Puis viendrait la faim...

Kiara n'avait pas l'habitude de gérer les transformations, même si

elle en connaissait les effets. Elle ne l'avait jamais vécue directement.

— Pourquoi j'ai si mal ?

— Tu... changes, Sam.

Il ne pouvait pas tourner la tête vers elle. Kiara l'entendit hoqueter.

— Changes ?

Kiara poussa un soupir las. Elle qui avait désiré une autre vie...

— Tu deviens vampire.

Elle eut l'impression, au bruit que Sam émit, que sa gorge s'était soudainement refermée.

Kiara l'observa avec douceur.

— Je suis désolée.

Un de plus dans ce monde féroce déjà rempli d'effroi et de violence.

Les vampires n'étaient, hélas, pas les seuls ennemis du Clan.

**A suivre...**